



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte, tout entière, à l'écriture, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple — il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs que leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont conduits au désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », les deux mentors savaient avoir raison contre nos dépêrissements. Nous en faisons notre credo. D.C.

ISBN : 978-2-296-08807-8

© Orizons, Paris, 2011



La Sanseverina

d'après *La Chartreuse de Parme*
de
STENDHAL





Robert Poudérou

La Sanseverina

Théâtre


Postface de Gilles Costaz

Orizons

2011

DANS LA MÊME COLLECTION

Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*,
2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānasī*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011
Pierre Fréha, *La conquête de l'oued*, 2008
Gérard Gantet, *Les hauts cris*, 2008
Gérard Gantet, *L'Immeuble vert*, 2011
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Gérard Glatt, *Une poupée dans un fauteuil*, 2008
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Gérard Glatt, *Une jeune fille différente*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Liliane Hasson, [trad. du cubain] *L'île errante*, 2011



Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale,
2008-2011
François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011
Gérard Laplace, *La Pierre à boire*, 2008
Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années...*, 2008
Enza Palamara, *Rassembler les traits épars*, 2008
Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011
Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011
Gianfranco Stroppini de Focara, *Le serpent se mord la
queue*, 2011
Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Nos collections : *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Domaine littéraire* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie* — *La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, en relèvent. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).





« *La Sanseverina* » a été créée en italien au festival de Capri, en juillet 1999, par le Théâtre Stabile des Abruzzes.

Il y a eu deux tournées dans le circuit public pendant les hivers 1999 - 2000 et 2000 - 2001 : 79 représentations dans 29 villes d'Italie — et notamment Parme, Venise, Padoue, Rome, Naples, etc.

Dans les trois principaux rôles :

- Mascia Musy : la Sanseverina.
- Fabio Balasso : Fabrice del Dongo.
- Luigui Diberti : le Comte Mosca.

Avec dans les autres rôles :

Dely de Majo (Chekina), Marco Spiga (Ferrante), Ugo Gregoretti (le Prince de Parme), Selvaggia Quattrini (Clelia).

Mise en scène : Luca de Fusco.





PERSONNAGES

(Par ordre d'entrée en scène)

LA COMTESSE PIETRANERA, d'abord ; DUCHESSE SAN-
SEVERINA ensuite ; COMTESSE MOSCA DELLA ROVERE
SOREZANA, enfin ;
CHEKINA, la servante fidèle ;
FERRANTE PALLA, le messager, poète libertaire, son
confident ;
FABRIZIO DEL DONGO, son neveu ;
LE COMTE MOSCA, son amant ;
LE PRINCE RANUCE-ERNEST, prince de Parme ;
LE JEUNE PRINCE, son fils ;
CLELIA CONTI ;
STENDHAL (voix).





PROLOGUE

Milan, 1815. Au palais de la Comtesse Pietraniera.

Scène 1

*La Comtesse seule en son salon, le regard rêveur.
Elle est assise dans un fauteuil à dos large et haut.
Entre Chekina apportant courrier et journaux.*

LA COMTESSE : Chekina ?

CHEKINA : Madame ?

LA COMTESSE : (*Temps*) Rien. Va.

Chekina se retire. La Comtesse se lève et la rappelle.

LA COMTESSE : Chekina ? Chekina ?

CHEKINA : Madame ? (*Silence de la Comtesse*) Est-ce toujours rien, Madame ?

LA COMTESSE : Chekina, nous allons devoir quitter ce palais. Vivre ici avec une pension de quinze cents francs, ce n'est plus possible.

CHEKINA : Allons-nous retourner chez le marquis del Dongo ?

LA COMTESSE : Non. Pas de retour à Grianta. Je vais louer deux chambres à un... cinquième étage pour nous deux.

CHEKINA : Et vos gens, madame la Comtesse ?

LA COMTESSE : Je dois les renvoyer.

CHEKINA : Avec votre permission, puis-je vous souffler qu'il y a peut-être une autre voie pour vous, pour nous. Et même deux.

LA COMTESSE : Quelles voies ?

CHEKINA : Ce jeune homme riche, ami intime de votre mari et pour lequel vous aviez, m'a-t-il semblé, quelques bontés...

LA COMTESSE : Limercati n'a jamais été un véritable ami de mon mari. Il nous a trahis.

CHEKINA : Je ne savais pas...

LA COMTESSE : On ne trahit pas un être exceptionnel comme le Comte Pietraniera. Un homme admirable qui avait la dilection des humbles et l'insolence de prôner l'esprit de justice sans acception de personne. Mon mari a été tué en duel, dit-on ; en vérité, Chekina, il a été assassiné à la chasse par un groupe de jeunes gens ayant servi sous d'autres drapeaux que le sien. Et ces pleutres se sont réfugiés en Suisse après leur meurtre. Limercati a refusé de se rendre là-bas pour donner un soufflet ou un coup de carabine au meurtrier. Il trouvait ce projet de vengeance ridicule... Je méprise Limercati.

CHEKINA : Méprisez, Madame. Et soyons pauvre.

LA COMTESSE : La pauvreté n'est ni un ridicule, ni le pire des maux dans notre pays.

CHEKINA : Surtout quand on ne l'a pas connue. Vous
permettez, je vais...

LA COMTESSE : Va.

Chekina va se retirer.

LA COMTESSE : Chekina ?... Tu as parlé de deux voies.
La deuxième ?

CHEKINA : Ah !... Eh bien, il y a monsieur le Comte
Nani.

LA COMTESSE : (*Vivement*) N... !

CHEKINA : Si vous voulez. Il vous a offert ses chevaux,
sa loge au théâtre...

LA COMTESSE : Je n'ai aucune sorte d'amour pour le
Comte N...

Silence. Chekina est sortie.

LA COMTESSE : Chekina ?... Chekina ?...

Scène 2

Chekina réapparaît.

CHEKINA : Il y a là un... piquet qui demande à vous voir.
Il a pour vous une lettre de monsieur Limercati.

LA COMTESSE : Qu'il s'en aille... Non ! Qu'il entre.

Entre le messager de Limercati

*Il est grand, maigre ; il a des cheveux noirs et frisés,
en broussaille.*

MESSAGER : Madame la Comtesse, mon maître...

LA COMTESSE : (*Le coupant*) Dieu, quelle maigreur !
Pauvre homme, votre maître vous nourrit-il si mal ?

MESSAGER : Point de frayeur, madame la Comtesse. J'ai toujours été fluët et flexible comme l'osier.

LA COMTESSE : Voyons cette lettre. Restez, Chekina. La réponse est attendue ?

MESSAGER : Avec angoisse, madame.

LA COMTESSE : Ah ! (*Elle décachette la lettre, la lit :*)
Ecoute bien, Chekina : Limercati m'offre sa main et ses deux cents livres de rente.

CHEKINA : Alors nous restons ici.

LA COMTESSE : Non, Chekina. (*Temps bref*) Je vais répondre à votre maître. Deux lignes.

MESSAGER : S'il vous plaît, ménagez-le. Il est en danger. Fou de jalousie.

LA COMTESSE : Jaloux ?

MESSAGER : Du comte...

CHEKINA : (*Le coupant*) N... ! (*Il se tourne vers elle*) N... !

MESSAGER : (*Se tournant vers la Comtesse*) Du comte N... qui reçoit de vous, paraît-il, toutes les distinctions accordées à l'amant régnant.

LA COMTESSE : (*Aux anges*) Limercati désespéré, jaloux...

MESSAGER : Tous ses amis peuvent témoigner de son amour passionné pour votre personne.

LA COMTESSE : Jaloux et désespéré : je suis comblée

MESSAGER : Ne soyez pas cruelle. Il parle de se brûler la cervelle.

LA COMTESSE : On ne se tue pas dans un pays comme le nôtre où l'on croit à l'enfer.

MESSAGER : L'enfer, il y est déjà !

LA COMTESSE : Alors qu'il y reste ! Rendez-lui sa lettre. Portez-lui un seul mot de moi : « Adieu ». Retirez-vous.

MESSAGER : Madame, votre beauté sème le malheur... Mais, moi, Madame... Moi...

Il n'achève pas et sort.

Scène 3

LA COMTESSE : Étrange serviteur... Tu as entendu, Chekina ? ... Notre petit jeune homme qui affirmait, il y a quelques semaines, que ma liaison avec le comte N... me déshonorait... notre petit Limercati est fou d'amour et de jalousie... Vrai, tu as vu, ma vengeance est accomplie. À présent nous allons écrire au Comte N...

CHEKINA : Oh, oui, madame ! La deuxième voie !

LA COMTESSE : Nous lui dirons : « Désormais, nous ne voulons plus de votre loge au théâtre et de vos chevaux ».

Temps. La Comtesse se retourne : Chekina est sortie, résignée.

LA COMTESSE : Chekina, cette façon de me planter là !... Chekina ? Chekina ?

*Entrée pleine d'entrain de Chekina.
Dans son sillage : Fabrizio.*

CHEKINA : Votre neveu, madame.

Scène 4

LA COMTESSE : *(Joyeuse)* Fabrizio !

FABRIZIO : Gina !

Ils s'étreignent. Rire heureux de Chekina.

LA COMTESSE : D'où viens-tu ?

FABRIZIO : De Grianta. Et par des détours. Je suis en fuite.

LA COMTESSE : Enfant chéri, quel danger te menace ?

FABRIZIO : Le danger qui est derrière moi est petit : c'est celui de la colère de mon père. Celui qui est devant moi est grand. Mais il y a honneur et gloire à se porter vers lui.

LA COMTESSE : Parle plus clair !

FABRIZIO : Je vais rejoindre Napoléon. Je pars rejoindre le grand homme qui avait tant d'amitié pour ton mari.

LA COMTESSE : Le Comte Pietraniera méritait le privilège d'être un élu du cœur de l'Empereur.

FABRIZIO : Je vais passer par la Suisse. Un ami m'a donné un passeport.

LA COMTESSE : Grand Dieu, Fabrizio, pourquoi faut-il que cette idée te soit venue ?

FABRIZIO : Tu sais que rien ne me retient à Grianta.
Aucune présence, là-bas, ne me remue le cœur...
Vous-même, ma tante, malgré votre peu de fortune,
vous n'avez pas pu rester à Grianta.

LA COMTESSE : Mon âme agissante s'est lassée de cette
vie monotone, de tous ces cheveux poudrés sur
lesquels je jetais parfois de l'eau... de la grosse et
blafarde figure de ton frère Ascagne, du genre de
vie boudeur de ton père, ce despote sévère, cet ul-
tra monarchiste qui détestait mon mari... Seule la
marquise, ta mère, est bonne mais auprès de mon
frère elle désespère de la vie... De Grianta, je ne
veux garder, cher enfant, que le souvenir de nos
promenades sur le lac...

FABRIZIO : Ce lac, où par trois fois, j'ai failli me noyer.

LA COMTESSE : Tu es fou, parfois. Tu l'es aujourd'hui.
Tu t'en vas... As-tu de l'argent ?

FABRIZIO : Deux napoléons. Si tu pouvais, Gina... Si tu
ne peux pas, j'irai à pied.

LA COMTESSE : Ah, non !... Non ! (*Temps*) Tiens, cette
bourse ornée de perles. C'est tout ce que je possède
au monde...pour toi, Fabrizio, qui m'est si cher...
Prends. Mais au nom de Dieu ne te fais pas tuer.
Que me resterait-il en cette vie si... Ta malheu-
reuse mère que lui restera-t-il si tu nous manques...
(*Temps*) Fabrizio, ton élan est généreux. Mais inu-
tile. Le succès de l'Empereur est impossible.

FABRIZIO : Toi, Gina, tu dis cela !

LA COMTESSE : Dans cette ville, il y a huit jours, on re-
parlait des vingt trois projets d'assassinats, tous bien
combinés, auxquels notre grand homme échappa

par miracle. Et il était tout puissant, alors... La volonté de le perdre est forte, aujourd'hui, chez nos ennemis. Et depuis son exil à l'île d'Elbe, la France n'est plus rien.

FABRIZIO : Je suis déterminé, Gina. Il y a des signes. Il y a deux jours, le bateau qui vient de Côme a porté la grande nouvelle. Quand le bateau a pris terre, mon père a parlé à l'agent et alors...

LA COMTESSE : (*Souriant, riant presque*) Je vois : « La terrible nouvelle » a dû changer la face de ton géniteur.

FABRIZIO : Tu vois bien, Gina. Moi, je cachais mes larmes de joie. Tout à coup, à une hauteur immense, j'ai vu un aigle, l'oiseau de Napoléon, il volait majestueusement vers la Suisse... vers Paris... Alors, je me suis dit : « je vais traverser la Suisse avec la rapidité de l'aigle ; je vais offrir à l'Empereur qui est aussi le Roi d'Italie, le secours de mon faible bras.

LA COMTESSE : Tu es un enfant avec tes signes !

FABRIZIO : Ma tante, Napoléon a voulu nous donner une patrie, il a aimé mon oncle, ton mari : je dois le servir. Ma résolution est prise.

LA COMTESSE : Rien ne peut te retenir ?

FABRIZIO : Rien. Et sûrement pas toutes les tristesses qui empoisonnent ma vie à Grianta, surtout les dimanches...

LA COMTESSE : S'il te faut échapper à Grianta pour trouver en toi le souffle d'une vie moins collée à la terre, alors viens ici, à Milan. Reste avec moi.